

pression contre les chefs de l'opposition de droite, car du point de vue des intérêts et des tendances de la bureaucratie, le groupe de droite du vieux parti bolchevik représentait un danger à gauche. Le fait que la clique bonapartiste, qui craint aussi ses alliés de droite, du genre de Boutenko, se soit trouvée contrainte pour assurer son maintien de recourir à l'extermination presque générale de la vieille génération des bolcheviks, est la preuve indiscutable de la vitalité des traditions révolutionnaires dans les masses comme du mécontentement croissant de ces dernières.

Les démocrates petits bourgeois de l'Occident, qui acceptaient hier encore les procès de Moscou pour argent comptant, répètent aujourd'hui avec insistance qu'« en U.R.S.S. il n'y a ni trotskysme ni trotskystes ». Ils n'expliquent cependant pas pourquoi toute l'épuration se fait précisément sous le signe de la lutte contre ce danger. Si l'on prend le « trotskysme » comme un programme achevé, à plus forte raison comme une organisation, le « trotskysme » est sans doute extrêmement faible en U.R.S.S. Cependant, sa force invincible est d'exprimer non seulement la tradition révolutionnaire, mais aussi l'opposition présente de la classe ouvrière elle-même. La haine sociale des ouvriers pour la bureaucratie, — c'est précisément cela qui est aux yeux de la clique du Kremlin le « trotskysme ». Elle craint mortellement, et avec pleine raison, la rencontre de la sourde révolte des ouvriers et de l'organisation de la IV^e Internationale.

L'extermination de la vieille génération des bolcheviks et des représentants révolutionnaires de la génération moyenne et jeune a détruit encore davantage l'équilibre politique en faveur de l'aile droite, bourgeoise, de la bureaucratie et de ses alliés dans le pays. C'est de là, c'est-à-dire de la droite, qu'on peut s'attendre dans la prochaine période à des tentatives de plus en plus résolues de reconstruire le régime social de l'U.R.S.S. en le rapprochant de la « civilisation occidentale », avant tout de sa forme fasciste.

Cette perspective rend fort concrète la question de la « défense de l'U.R.S.S. ». Si demain le groupement bourgeois-fasciste ou, pour ainsi dire, la « fraction Boutenko », entre en lutte pour la conquête du pouvoir, la « fraction Reiss » prendra inévitablement sa place de l'autre côté de la barricade. Se trouvant momentanément l'alliée de Staline, elle défendra, bien entendu, non pas la clique bonapartiste de celui-ci, mais la base sociale de l'U.R.S.S., c'est-à-dire la propriété arrachée aux capitalistes et étatisée. Si la « fraction Boutenko » se trouve en alliance militaire avec Hitler, la « fraction Reiss » défendra l'U.R.S.S. con-

tré l'intervention militaire, à l'intérieur de l'U.R.S.S. aussi bien que sur l'arène mondiale. Toute autre conduite serait une trahison.

Ainsi, il n'est pas possible de nier par avance la possibilité, dans des cas strictement déterminés, d'un « front unique » avec la partie thermidorienne de la bureaucratie contre l'offensive ouverte de la contre-révolution capitaliste, la principale tâche politique en U.R.S.S. reste, malgré tout, le RENVERSEMENT DE LA BUREAUCRATIE THERMIDORIENNE ELLE-MÊME. Chaque jour de plus de sa domination ébranle davantage les éléments socialistes de l'économie et accroît les chances de restauration capitaliste. C'est dans le même sens qu'agit aussi l'Internationale « Communiste », agent et complice de la clique stalinienne dans l'étouffement de la révolution espagnole et la démoralisation du prolétariat international.

De même que dans les pays fascistes, la principale force de la bureaucratie n'est pas en elle-même, mais dans le découragement des masses, dans leur manque d'une perspective nouvelle. De même que dans les pays fascistes, dont l'appareil politique de Staline ne se distingue en rien, sinon par une plus grande frénésie, seul un travail préparatoire de propagande est actuellement possible en U.R.S.S. De même que dans les pays fascistes, l'impulsion pour le mouvement révolutionnaire des ouvriers soviétiques sera donnée, vraisemblablement, par les événements extérieurs. La lutte contre le Komintern sur l'arène mondiale est actuellement la plus importante partie de la lutte contre la dictature stalinienne. Bien des choses permettent de croire que la désagrégation du Komintern, qui n'a pas d'appui direct dans la *Guépéou*, précèdera la chute de la clique bonapartiste et de toute la bureaucratie thermidorienne en général.

La nouvelle montée de la révolution en U.R.S.S. commencera, sans aucun doute, sous le drapeau de la LUTTE CONTRE L'INÉGALITÉ SOCIALE ET L'OPPRESSION POLITIQUE. A bas les privilèges de la bureaucratie ! A bas le stakhanovisme ! A bas l'aristocratie soviétique, avec ses grades et ses décorations ! Plus d'égalité dans le salaire de toutes les formes de travail !

La lutte pour la liberté des syndicats et des comités d'usines, pour la liberté de réunion et de presse, se développera en lutte pour la renaissance et l'épanouissement de la DÉMOCRATIE SOVIÉTIQUE.

La bureaucratie a remplacé les soviets, en tant qu'organe de classe, par la fiction du suffrage universel, dans le style de Hitler-Goebbels. Il faut rendre

aux soviets non seulement leur libre forme démocratique, mais aussi leur contenu de classe. De même qu'auparavant la bourgeoisie et les koulaks n'étaient pas admis dans les soviets, de même maintenant LA BUREAUCRATIE ET LA NOUVELLE ARISTOCRATIE DOIVENT ÊTRE CHASSÉS DES SOVIETS. Dans les soviets, il n'y a place que pour les représentants des ouvriers, des kolkhoziens du rang, des paysans, des soldats rouges.

La démocratisation des soviets est inconcevable sans la LÉGALISATION DES PARTIS SOVIÉTIQUES. Les ouvriers et les paysans eux-mêmes, par leurs libres suffrages, montreront quels partis sont soviétiques.

RÉVISION DE L'ÉCONOMIE PLANIFIÉE de haut en bas, en ayant en vue les intérêts des producteurs et des consommateurs ! Les comités d'usine doivent reprendre le droit de contrôle sur la production. La coopération de consommation, démocratiquement organisée, doit contrôler la qualité des produits et leurs prix.

RÉORGANISATION DES KOLKHOZES en accord avec la volonté des kolkhoziens et selon leurs intérêts !

Contre l'Opportunisme et le Révisionnisme sans principes

LA politique du parti de Léon Blum en France démontre de nouveau que les réformistes sont incapables de rien apprendre des leçons les plus tragiques de l'histoire. La social-démocratie française copie servilement la politique de la social-démocratie allemande et marche à la même catastrophe. Durant des dizaines d'années, la II^e Internationale a grandi dans les cadres de la démocratie bourgeoise, en est devenue une partie inaliénable, et pourrit avec elle.

La III^e Internationale est entrée dans la voie du réformisme, alors que la crise du capitalisme avait définitivement mis à l'ordre du jour la révolution prolétarienne. La politique actuelle du Komintern en Espagne et en Chine, — politique qui consiste à ramper devant la bourgeoisie « démocratique » et « nationale », — démontre que le Komintern aussi n'est plus capable d'apprendre quelque chose ou de se changer. La bureaucratie qui est devenue une force réactionnaire en U.R.S.S. ne peut jouer un rôle révolutionnaire sur l'arène mondiale.

L'anarcho-syndicalisme a fait, dans l'ensemble, une évolution du même genre.

La politique internationale conservatrice de la bureaucratie doit faire place à la politique de l'internationalisme prolétarien. Toute la correspondance diplomatique du Kremlin doit être publiée. A BAS LA DIPLOMATIE SECRÈTE !

Tous les procès politiques montés par la bureaucratie thermidorienne doivent être révisés, dans les conditions d'une publicité complète et d'un libre examen. Les organisateurs des falsifications doivent en supporter le châtiment mérité.

Il est impossible de réaliser ce programme sans le renversement de la bureaucratie, qui se maintient par la violence et la falsification. Seul le soulèvement révolutionnaire victorieux des masses opprimées peut régénérer le régime soviétique et assurer la marche en avant vers le socialisme. Seul le parti de la IV^e Internationale est capable de mener les masses soviétiques à l'insurrection.

A bas la clique bonapartiste de Caïn-Staline !

Vive la démocratie soviétique !

Vive la révolution socialiste internationale !

En France, la bureaucratie syndicale de Léon Jouhaux est devenue depuis longtemps une agence de la bourgeoisie dans la classe ouvrière. En Espagne, l'anarcho-syndicalisme se débarrassa de son révolutionnarisme de façade dès qu'apparut la révolution et devint la cinquième roue du char de la démocratie bourgeoise.

Les organisations intermédiaires, centristes, qui se groupent autour du Bureau de Londres, ne sont que des accessoires « gauches » de la social-démocratie et du Komintern. Elles ont montré leur incapacité complète de s'orienter dans une situation historique et d'en tirer les conclusions révolutionnaires. Leur point culminant fut atteint par le POUM espagnol qui, dans les conditions de la révolution, s'est trouvé absolument incapable d'avoir une politique révolutionnaire.

Les défaites tragiques du prolétariat mondial depuis une longue série d'années ont poussé les organisations officielles dans un conservatisme encore plus grand et ont conduit en même temps les « révolutionnaires » petits bourgeois déçus à rechercher des « voies nouvelles ». Comme toujours, dans les époques de réaction